

Cuba coloniale (1824-1898)

À l'époque de l'indépendance du continent et de l'effondrement de l'empire colonial espagnol (1824), c'est le statu quo qui prévaut à Cuba. Les riches créoles de Cuba ne veulent pas renoncer à la main-d'œuvre esclave qui les a faits immensément riches. De plus, cette classe (la *sacarocracia*) a très peur des soulèvements noirs, le souvenir des colons français massacrés en Haïti étant encore très présent.

Ce statu quo s'explique également par la politique d'expansion adoptée par les États-Unis dès 1823 (déclaration de Monroe) et incarnée par le *Manifest Destiny* qui posait que les territoires situés au sud des États-Unis étaient destinés à se soumettre tôt ou tard à la domination du Nord. Le statu quo de l'île convenait donc à ces desseins géopolitiques : il suffisait d'attendre que la vieille Espagne, déjà bien affaiblie, soit obligée de lâcher ses ultimes colonies, pour recueillir au bon moment le « fruit mûr ».

Tandis que les réformistes tentaient à tout prix de collaborer avec l'Espagne, les patriotes cubains conspiraient. Le parti réformiste obtint en 1865 la mise en place d'une Junte d'information qui se réunirait à Madrid pour étudier les problèmes de Cuba et élaborer des lois spécifiques pour l'île. Les réformistes demandèrent aussi la liberté de commerce avec les États-Unis et une réforme des impôts. Tout cela échoua et Madrid répondit au contraire par une aggravation des charges payées par les Créoles. La bourgeoisie créole fut indignée : dans l'Orient de Cuba, les Mulâtres et Noirs libres s'unirent aux paysans créoles, et la bourgeoisie des villes prit la direction du mouvement. Le 10 octobre 1868, quand Carlos Manuel de Céspedes proclama « Cuba libre » dans sa propriété de la Demajagua, il ouvrait trente ans de lutte pour l'indépendance de Cuba.

La guerre des Dix Ans (1868-1878)

Céspedes, propriétaire d'un *ingenio*, et Francisco Vicente Aguilera, autre propriétaire, avaient formé un groupe de patriotes dans la ville proche de Manzanillo, groupe qui se transforma en loge maçonnique. Du secret impénétrable de la loge, sortit la conception du soulèvement, ainsi que les premiers présidents de la « République en Armes ». Céspedes, qui avait libéré et armé ses esclaves, forma une colonne qui remporta ses premières victoires à Yara (d'où le nom de « Révolution de Yara » que l'on donna au soulèvement), à Jiguani, et prit la ville de Bayamo. À l'assemblée de « Cuba libre » de février 1869, la République en Armes abolit l'esclavage. En avril, elle adopta à Guaimaró une Constitution, et nomma Céspedes président de la guerre des *mambis* (nom donné aux combattants révolutionnaires).

Les Espagnols organisèrent la contre-offensive et Céspedes dut abandonner Bayamo après l'avoir incendiée. La capitale fut fermement tenue par l'armée espagnole et connut dès lors un climat de terreur, dirigé contre les *laborantes*, partisans des *mambis* à La Havane. Cette répression frappa durement les Créoles à l'instar du jeune José Martí, le futur héros de l'indépendance, qui fut condamné à l'âge de 16 ans au bagne pour une simple lettre écrite à un ami. À La Havane, en 1871, huit étudiants furent passés par les armes sur de simples présomptions.

L'armée vivait dans la *manigua* (la forêt) et pratiquait une guerre de harcèlement à cheval et armés souvent seulement du *machete* des coupeurs de canne. Les chefs *mambis* furent décimés, dont

Agramonte et Céspedes. La guerre s'éternisa, très dure pour la population, et le général espagnol Martinez Campos négocia avec les rebelles en 1878 le pacte du Zanjón.

Ce pacte fut une supercherie : il n'apporta rien à Cuba en matière de libertés, et maintint l'esclavage.

Le repos turbulent (1879-1895)

Cependant le peuple avait lutté, Blancs et Noirs ensemble, pendant plusieurs années, et l'idéal de l'indépendance s'était largement imposé. Comme le pacte du Zanjón maintenait l'esclavage, l'injustice sociale s'assimilait à l'autorité espagnole. Ce fut une époque de « repos turbulent », pour reprendre une formule de Martí.

Dix ans de guerre sans merci avaient laissé le pays exsangue, la moitié des *ingenios* étaient détruits, beaucoup de propriétaires ruinés ou endettés. Les États-Unis, qui n'avaient pas soutenu le soulèvement indépendantiste cubain, commencent alors à acquérir des biens sur l'île et achètent la quasi-totalité de la production de sucre.

En 1880, l'Espagne transforme enfin l'esclavage en salariat, mais ce n'est qu'en 1887 que l'abolition est officiellement octroyée. C'est une profonde misère qui s'instaure dans les campagnes, le chômage règne dans tout le pays. Malgré cette situation, les Cortes de Madrid repoussent un projet de statut spécial pour Cuba en 1894. C'est dans ces circonstances que la deuxième guerre d'indépendance allait éclater.

La “guerre de Martí” éclate en 1895

José Martí fut l'incarnation responsable et totale du séparatisme : c'est lui qui donna à l'idée séparatiste sa dimension continentale, historique et éthique. La révolution était déjà installée dans la région orientale de Cuba depuis 1892, car l'attitude de l'Espagne avait montré aux Cubains que l'espoir de réformes réelles de la part de la Métropole était illusoire. Martí avait fondé en 1892 le Parti révolutionnaire cubain (PRC) et sa grande œuvre consista alors à réaliser l'union, notamment entre les séparatistes des couches populaires et les bourgeois riches de l'extérieur. Cet homme de lettres, ce poète et prosateur dont le style devait faire l'admiration des plus grands, abandonna toute activité littéraire pour se consacrer à sa mission révolutionnaire. Il fonda à New York le journal *Patria* pour faire connaître les objectifs du prc – à savoir, l'indépendance de Cuba et de Puerto Rico au moyen d'une guerre « sans haine mais nécessaire ».

L'insurrection éclate à Cuba, à Baire dans la région orientale, le 24 février 1895, et Martí débarque sur les côtes orientales de Cuba. Une longue marche commence alors, au cours de laquelle Martí rédige chaque nuit son *Journal de campagne*. Martí, Gómez et Maceo se réunissent enfin le 5 mai 1895, et confrontent leurs points de vue : Martí défend sa conception républicaine de la révolution. Mais le 19 mai, à Dos Ríos, au confluent des fleuves Contramaestre et Cauto, survient une perte irréparable pour la Révolution : Martí est tué au cours d'un engagement avec l'armée espagnole. Quelques jours auparavant, il avait été nommé major général de l'Armée de Libération.

Les *mambis*, malgré cette perte, obtiennent de nombreux succès militaires. Mais l'Espagne réagit par une guerre à outrance : « Jusqu'au dernier homme et la dernière peseta », annonça Canovas del Castillo, président du Conseil espagnol. L'Espagne eut des milliers de morts au combat ou par la fièvre jaune, et la répression, menée par le général Weyler, fut terrible : celui-ci multiplia les camps

de concentration de femmes et d'enfants où moururent des milliers de personnes. Malgré cela, les troupes cubaines l'emportèrent sur le terrain et devant la situation, les États-Unis envoyèrent à La Havane le cuirassé *Maine*.

Le 15 février 1898, le *Maine* explose dans le port cubain et 260 marins américains sont tués. La presse américaine réclame vengeance : le 10 avril, la reine d'Espagne ordonne l'armistice. Mais le Sénat américain vote la guerre : le 1^{er} mai, l'escadre américaine du Pacifique anéantit la flotte espagnole à Manille et occupe les Philippines, tandis que l'escadre de l'Atlantique détruit la vieille flotte espagnole devant Santiago de Cuba : la ville doit se rendre le 15 juillet, cependant que Puerto Rico était occupé sans combat. Ce fut une « promenade navale et militaire » des troupes nord-américaines.

L'intervention militaire américaine déboucha sur le Traité de Paris (25 octobre 1898). La stratégie de Washington avait réussi à expulser totalement l'Espagne de la zone caraïbe afin de s'assurer la maîtrise de la région. C'est pourquoi, aussitôt après leur victoire à Cuba, les *marines* américains débarquèrent et occupèrent l'île de Puerto Rico.

Ce traité enlevait à l'Espagne Cuba, les Philippines et Puerto Rico : c'était la fin de l'empire colonial espagnol. Était-ce le début de la liberté pour Cuba ? Le 1^{er} janvier 1899, commença pour Cuba une période d'occupation militaire nord-américaine qui allait durer trois ans. Les combattants cubains furent systématiquement écartés des négociations, la souveraineté de l'île passant de la tutelle de l'Espagne à celle des États-Unis. En s'implantant sur les deux grandes îles du golfe du Mexique, les États-Unis accomplissaient la vision initiale de la politique du « Destin manifeste » – à savoir, la constitution d'une sorte de mer intérieure pour un futur empire : c'est exactement ce que Martí avait redouté et expliqué à ses compatriotes cubains et latino-américains depuis 1889. Cette situation ne manqua pas de provoquer dans la population cubaine une profonde frustration collective, et cette impression de mépris explique largement le sentiment anti-impérialiste de l'immense majorité des Cubains, pour qui indépendance et souveraineté ont toujours été liées.

Extrait de *Quatre siècles de colonie espagnole (1511-1898)*, de Jean Lamore (2007).